6e Année. NUMÉRO 11. — PRIX : 25 CENTIMES. 17 Mars 1881

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : AVIS. 2225. Création des services spéciaux d'accouchements dans les hôpitaux de Paris. — TRAVAUX ORIGINAUX. 2226. Des troubles auditifs dans la maladie de Bright. — VARIÉTÉS. MÉLANGES. 2227. Des fièvres pernicieuses thoraciques. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — NOUVELLES. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

VIENT DE PARAITRE.

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1881, par E. Bouchut.

Un volume in-8, 2 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *deux franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste. — **Compendium de 1880**, même prix.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
au Bromure de Potassium
PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN
PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système **nerveux**, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement **dans les Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition**, soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères**, il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50
Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

TAMAR INDIEN Grillon
Fruit laxatif rafraîchissant
CONTRE
CONSTIPATION
Hémorroïdes, Congestion cérébrale.
Indispensable aux Dames enceintes ou en couches et aux Vieillards.— Le plus agréable purgatif pour les Enfants.
Ne contient aucun drastique tels que : aloës, podophyle, scamonnée, jalap, etc.
Phie GRILLON, 28, RUE DE GRAMMONT, PARIS *et dans toutes les pharmacies.* — Prix de la boîte : **2.50**, par poste **2.65**.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43

SIROP

d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.
Le flacon : 3 fr — Dépôt : Maison Leperdriel, 9, rue Milton, Paris.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

Affections de la Poitrine et des Bronches
Maladies de la Peau

SULFUREUX POUILLET
(POUDRE SULFUREUSE)

SEUL PRODUIT
APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires pour la préparation instantanée des Eaux minérales sulfureuses pour Boissons et Bains.

ÉCONOMIE, FACILITÉ
Degré de Sulfuration constant

La boîte de Poudre pous 10 litres d'eau. 2f50
Le Flacon — pour 1 Bain .... 1f »

Gros : A. CLERMONT, rue du Bac, 112.
Détail : Phie CASSAN, 86, rue du Bac, et les Phies

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies, admis dans les hôpitaux de Paris et les *hôpitaux de la* marine militaire française.

GOUDRON LE BEUF « L'émulsion du Goudron Le Beuf peut être substituée, dans tous les cas, à l'eau de Goudron du Codex. » *(Nouv. Diction. de Méd. et de Chir. pratiques*, tome XVI, page 528.)

TOLU LE BEUF « Les émulsions Le Beuf, de goudron, de **TOLU** possèdent *l'avantage* d'offrir **sans altération**, *et sous une forme aisément absorbable*, tous *les principes* de ces médicaments complexes, et de représenter conséquemment **toutes leurs qualités** thérapeutiques. » *(Com. thérap. du Codex*, par A. Gubler, 2e éd., p. 167 et 314.)

Dépôt : 25, rue Réaumur, et dans toutes les Pharmacies.

VIN MARIANI

A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE
MARIANI, boulevard Haussmann, 41
Dépôt dans les bonnes pharmacies.

CAPSULES & DRAGÉES

Au Bromure de Camphre

Du Docteur Clin

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (PRIX MONTYON).

« Ces préparations sont indiquées toutes les fois que l'on veut produire une sédation « énergique sur le système circulatoire, et surtout sur le système nerveux cérébro-spinal. « Elles constituent un *antispasmodique et un hypnotique* des plus efficaces. » (*Gaz. Hôp.*)
« Ce sont les **Capsules** et les **Dragées du Dr Clin, au Bromure de Camphre** qui « ont servi à toutes les expérimentations faites dans les Hôpitaux de Paris. » (*Union Méd.*)

Les **Capsules du Dr Clin** renferment 0,20 centigr.
Les **Dragées du Dr Clin** — 0,10 centigr. } *Bromure de Camphre pur.*

Vente en Gros : chez **CLIN & Cie, Paris.** — *Détail dans les Pharmacies.*

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

à la **CRÉOSOTE VRAIE**
ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Récompense unique à l'Exposition Universelle de 1878.

Formule des Drs BOUCHARD et GIMBERT, médecins des hôpitaux.

BOURGEAUD, ph. de 1re cl., fourn. des hôp.
20, Rue de Rambuteau, Paris

Nos capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris, ont donné des résultats si concluants dans les Maladies de poitrine : **Bronchite chronique, Toux, Catarrhes**, etc., qu'elles sont exclusivement prescrites par les Notabilités médicales de France et de l'Étranger. A enveloppe mince et soluble, d'odeur agréable, à saveur sucrée ; elles contiennent : les petites, que nous délivrons toujours à moins d'indications contraires 0,02 de créosote vraie du goudron de hêtre et 0,50 d'h. de F. de morue. Les grosses, 0,05 de créosote vraie et 2 gr. d'h. de F. de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 0,10 de créosote.
Dose : 5 à 10 petites capsules et 2 à 4 grosses capsules matin et soir ou avant le repas, suivant l'avis du médecin. La Boîte 4 fr.
VIN et HUILE CRÉOSOTÉS, la Bte, 5 fr.

DRAGÉES de Fer Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France. — Prix de Thérapeutique.

Les études comparatives faites dans les Hôpitaux de Paris, au moyen des instruments les plus précis, ont démontré que les **Dragées de Fer Rabuteau** régénèrent les globules rouges du sang avec une rapidité qui n'a jamais été observée en employant les autres ferrugineux : *Prendre 4 à 6 Dragées chaque jour.*
Elixir de Fer Rabuteau, recommandé aux personnes qui ne peuvent pas avaler les Dragées : *Un verre à liqueur matin et soir au repas.*
Sirop de Fer Rabuteau, spécialement destiné aux enfants.
La médication martiale par le **Fer Rabuteau** est la plus rationnelle de la thérapeutique : *Ni constipation, ni diarrhée, assimilation complète.*
Le traitement ferrugineux par les **Dragées de Rabuteau** *est très économique.*
Exiger et prescrire le **Véritable Fer Rabuteau** de chez **CLIN & Cie. Paris.**

Anémie. Chlorose. Lymphatisme.
(ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

DRAGÉES CARBONEL
AU PERCHLORURE DE FER PUR

Hémorrhagies. Leucorrhée. Albuminurie.
(ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

Inaltérables, dosées à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la Liqueur normale à 30°
Prix : 4 fr. — Dépôt à Paris, Mon HUGOT ; à Lyon, Phie CARBONEL. — Dans toutes les Pharmacies.

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMÉRO : Avis. 2225, Création des services spéciaux d'accouchements dans les hôpitaux de Paris. — Travaux originaux. — 2226. Des troubles auditifs dans la maladie de Bright. — Variétés. Mélanges. — 2227. Des fièvres pernicieuses thoraciques. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Nouvelles. — Index bibliographique.

AVIS

A partir du 15 *Avril* 1881, *les Bureaux du*
Paris Médical
seront transférés : Rue de l'Odéon, 16.

Création des services spéciaux d'accouchement dans les hôpitaux de Paris.

2225. — C'est une excellente pensée que celle qui consiste à donner une organisation spéciale aux différents services d'accouchements qui existent dans les hôpitaux. Il y a déjà longtemps qu'on en parle. Espérons que la réalisation ne se fera pas plus longtemps attendre. Mais toutes les meilleures choses renferment des difficultés d'exécution dans lesquelles les questions de personnes et d'amour-propre, voire même de prérogatives et de préférence, jouent un rôle considérable. C'est ici le cas. En créant des services d'accouchements avec les maladies qui s'y rattachent avant ou après, ou constitue des services de maladies des femmes, ce qu'on appelle à présent la gynécologie. Or, cela comprend toutes les maladies locales de l'utérus, des ovaires, du petit bassin, les déchirures périnéales, sans compter les affections diathésiques et les réflexes utérins. Il semblait naturel de confier ces services aux chirurgiens des hôpitaux, d'un mérite exceptionnel consacré par le concours; mais les ambitions secondaires mises en mouvement travaillent pour supprimer les droits acquis et faire nommer des accoucheurs à la suite d'un concours d'accouchement. C'est le vœu de notre conseil municipal, et ce vœu, il faut le dire, c'est la désorganisation du concours de chirurgie des hôpitaux ; comme dit le proverbe: celui qui peut le plus peut le moins, mais je défie bien que le moins fasse jamais le plus. Or, c'est le cas des accoucheurs appelés à faire la chirurgie gynécologique.

Dans les conditions du titre : *Service d'accouchements et de maladies des femmes*, donné à cette création, un concours d'accouchement devra être en même temps un concours de chirurgie du second degré, ce qui est l'amoindrissement du concours actuel. Au contraire, le concours de chirurgien d'hôpital, tel qu'il se pratique, renforcé d'une épreuve d'accouchement avec l'obligation de rester cinq ans dans le service, me paraît donner toutes les garanties scientifiques désirables.

Quant à l'idée de demander au concours de l'internat, dont le programme est déjà si chargé, une épreuve de plus pour les accouchements, c'est une conception aussi fâcheuse que celle de tous les programmes de baccalauréat inventés par le pédantisme universitaire. Quand on exige de la jeunesse plus qu'elle ne peut apprendre à un âge et dans un espace de temps donné, elle effleure tout, sait un peu de tout, et n'apprend rien qui reste. Contentez-vous pour les internes d'exiger l'anatomie, la physiologie, les éléments de la chirurgie et de la médecine. Ils sont nommés élèves pour apprendre et non pour pratiquer.

Ne leur demandez donc pas de savoir les accouchements qui sont la fin des études médicales et ne les accablez pas d'une épreuve inutile, puisqu'il ne doit y en avoir que quatre d'entre eux employés aux accouchements sur une proportion de quarante élus et dans des services où il y aura deux sages-femmes. Autant vaudrait leur demander encore une épreuve de *dermatologie*, de *pédiatrie*, de *syphilis* ou d'*aliénation mentale*. Rien n'est plus contraire au progrès des études et à l'instruction des internes sur les choses indispensables qu'ils ont besoin de connaître.

N'oubliez pas que ce sont des élèves qui sont nommés dans les hôpitaux pour apprendre et rien de plus.

TRAVAUX ORIGINAUX.

Des troubles auditifs dans la maladie de Bright.

2226. — La plupart des auteurs qui ont étudié la maladie de Bright et l'urémie signalent la présence des troubles auditifs, mais ces troubles sont encore peu connus. Rosenstein, Fournier, Schwartz, Dieulafoy, Pissot, Boucheron, et plus particulièrement Doumergue dans sa thèse ont étudié ce sujet. Ce dernier rapporte 14 observations nouvelles. En voici une des plus intéressantes :

I. — Les... (F.), 47 ans, serrurier, nº 10, salle Saint-Michel, service de M. Laboulbène (Charité).

En 1865, le malade s'était aperçu depuis quelques mois que sa vue faiblissait, et que ses digestions étaient pénibles, quand se manifesta un œdème généralisé. Il entra alors à l'hôpital Necker, et l'on constata la présence de l'albumine dans les urines. Un brouillard s'étendait devant les yeux, l'ouïe était bonne, mais des bourdonnements se montraient de temps en temps dans les oreilles, à sept ou huit reprises, par exemple, dans une journée, pour ne reparaître que le lendemain ou le surlendemain.

Après un séjour de deux mois, Les... quitte l'hôpital malgré le médecin. Mais il est bientôt obligé de revenir, car l'œdème est de nouveau considérable. Il a des vomisssements fréquents, de la céphalalgie ; il éprouve à la région lombaire des douleurs intolérables.

C'est au bout de huit mois seulement que les bourdonnements disparaissent, puis les troubles de la vue. La guérison est complète. Elle se maintient trois années entières, et quand survient la guerre, Les... s'engage comme volontaire dans le génie.

Mais au bout de peu de temps, les symptômes primitifs reparaissent, et le malade rentre à Necker avec un œdème assez marqué. Le régime lacté est impossible, le charbon même fait défaut pour les bains de vapeurs. Pendant plusieurs mois, le tannin est la seule médication. Il ne produit aucune amélioration. Il y a des vomissements, de l'œdème, de la céphalalgie, des trou-

bles accusés de la vue ; dans les oreilles, des bourdonnements et des sifflements qui durent quelques minutes, pour reparaître bientôt après.

Enfin, le régime lacté peut être suivi, et il amène aussitôt une grande amélioration. Tous les symptômes, bourdonnements compris, disparaissent, et le malade quitte Necker.

Depuis lors, Les... a fait de nombreux séjours à l'hôpital, sortant amélioré, mais non guéri, reprenant en partie son travail, observant chez lui le régime lacté, prenant des bains de vapeurs, puis revenant chaque fois que la situation empirait. A chaque aggravation, les bourdonnements reparaissaient; et à chaque amélioration ils disparaissaient.

En 1878, Les... s'aperçut une nuit qu'il n'entendait plus le tic-tac de la montre, qu'il avait l'habitude de suspendre à la tête de son lit. Cette dureté de l'ouïe avait très notablement diminué, quand elle a pris un nouvel accroissement, avec les symptômes qui, en septembre de cette année, ont amené le malade à la Charité et elle s'est maintenue, avec des oscillations, jusqu'au mois de novembre.

Le 15 novembre, du côté de l'oreille gauche, le bruit d'une montre n'est perçu qu'à trois centimètres seulement, et à droite à 6 centimètres. Il n'y a pas de bourdonnements, mais des sifflements. Certains jours, l'audition est douloureuse. Le son de la pendule située dans une salle voisine, tantôt n'est pas entendu, tantôt produit de l'agacement chez le malade. De la photophobie accompagne d'habitude cette hyperesthésie auditive.

A l'examen par l'otoscope, on constate une légère sensibilité des deux conduits externes ; de la rougeur péritympanique, qui, du côté gauche, se prolonge un peu sur la partie supérieure du tympan. Les deux membranes, d'un blanc mat, laissent difficilement apercevoir le manche du marteau. Pas de dépression. Pas d'opacité localisée. Pas de saillie de la petite apophyse.

Les deux trompes sont libres. Pas de catarrhe naso-pharyngien.

Résumé. — Début de la maladie en 1865. Quelques mois après œdème généralisé, brouillards, bourdonnements se montrant à sept ou huit reprises par jour, mais non chaque jour. Il en est ainsi pendant dix mois, au bout desquels la guérison semble s'établir.

Depuis 1870, grand nombre de rechutes. A chaque aggravation les bourdonnements reparaissent, et, à chaque amélioration, ils disparaissent.

En 1873, surdité qui disparaît presque, mais s'accuse de nouveau avec l'aggravation de novembre 1880.

Rougeur péritympanique, qui du côté gauche se prolonge sur la partie supérieure du tympan. Les deux membranes d'un blanc mat laissent seulement soupçonner le manche du marteau.

M. Doumergue a eu l'occasion d'examiner 27 malades atteints des différentes formes du mal de Bright.

13 ne présentaient aucun trouble de l'ouie,
14 présentaient divers troubles fonctionnels.

Ces derniers se répartissent ainsi :

Demi-surdité et bourdonnements simultanés.	6 cas.
Affaiblissement de l'ouïe	1 —
Bourdonnements, sifflements	7 —

Dans la *Gazette hebdomadaire* du 25 janvier 1878, M. Dieulafoy constate que sur 37 cas de néphrite aiguë ou chronique, les troubles auditifs existaient 15 fois. Ils se répartissaient ainsi :

Surdité permanente et complète.	2 cas.
Demi-surdité fort accentuée et passagère. .	3 —
Affaiblissement simple de l'ouïe.	6 —
Bourdonnements, sifflements sans surdité.	5 —

Dans son *Étude clinique du mal de Bright*, le Dr Alibert a publié 8 observations de néphrite interstitielle ou parenchymateuse, qui n'étaient nullement choisies en vue des troubles auditifs.

Sur ces 8 cas, on trouve 5 fois des troubles auditifs qui se répartissent ainsi :

Bourdonnements dans les oreilles.	3 cas
Douleurs lancinantes accompagnant les bourdonnements	1 —
Demi-surdité latérale.	1 —

Si on réunit le nombre des malades examinés et le nombre de ceux qui ont présenté des symptômes du côté des oreilles, on trouve 35 cas de troubles auditifs pour 72 malades, soit à peu près une moyenne de 1 sur 2. Ces chiffres puisés à différentes sources, écartent donc entièrement l'idée d'une pure coïncidence.

Ainsi, pendant le cours du mal de Bright, dans la forme parenchymateuse, comme dans la forme interstitielle, des troubles accusés peuvent se produire du côté de l'ouïe. Ces troubles consistent surtout en des bourdonnements, de la demi-surdité, soit isolés, soit simultanés et qui paraissent d'une façon intermittente. La demi-surdité peut être permanente pendant un temps plus ou moins long, elle peut même devenir définitive.

La fréquence des troubles auditifs est considérable, sans atteindre celle des troubles oculaires.

Tantôt ces troubles peuvent être rattachés à un catarrhe de la caisse, à un épanchement de sang dans cette cavité ; tantôt on ne constate aucune lésion appréciable pendant la vie. Dans ce dernier cas, l'hypothèse d'un œdème du nerf acoustique semble souvent rendre compte des phénomènes ainsi que de leur marche.

VARIETÉS. — MÉLANGES.

2227. — Des fièvres pernicieuses thoraciques. — Les fièvres pernicieuses, pneumonique, bronchique et pleurétique sont donc des fièvres intermittentes compliquées d'une phlegmasie pulmonaire, bronchique ou pleurale. Cette phlegmasie suit les phases de la fièvre intermittente qui lui a donné naissance, disparaissant en tout ou en partie pendant l'apyrexie, reparaissant avec un nouvel accès, et se terminant presque constamment par la mort, si on ne s'attaque à l'élément paludéen qui domine toute la maladie.

Elles ont été signalées avec raison par Alibert, Grisolle, Saillard, Gros, Lecointe, Grosset, Constant, Duboué, Colin, Malherbe, Dumeige, Bellouard, etc. J'en ai vu des exemples dans le Loiret.

1° *Fièvre pernicieuse pneumonique.*—La fièvre pernicieuse pneumonique débute quelquefois à la suite de prodromes plus ou moins intenses. Le plus souvent, les malades se plaignent de

céphalalgie, de malaise général avec sensation de courbature dans tous les membres, d'inappétence, soif, insomnie. D'autres accusent une grande faiblesse, de la prostration, et se sentent incapables du moindre effort. Chez un troisième, les prodomes sont constitués par une série plus ou moins nombreuse d'accès de fièvre intermittente simple ; ou bien la maladie se développe graduellement : au premier accès, apparaît la douleur de côté calmée durant l'apyrexie ; au second paroxysme, la douleur renaît et s'accompagne de toux, expectoration, signes physiques. Mais on voit aussi l'affection éclater brusquement par un frisson violent et prolongé que suivent les symptômes propres à la maladie.

La fièvre pneumonique peut affecter tous les types des fièvres intermittentes ; mais on l'observe plus fréquemment, comme du reste, les formes pleurétique et bronchique sous le type tierce, puis sous le type quotidien.

Ordinairement l'accès débute par un frisson violent plus long que celui d'une pneumonie franche, avec céphalalgie et vive douleur lombaire. En même temps, ou un peu plus tard survient un point de côté dont l'intensité n'est pas toujours en rapport avec la gravité de la lésion pulmonaire qui va se produire et qui siège le plus fréquemment, non pas au niveau du point malade, mais en avant de la poitrine, un peu en dehors et au-dessous du mamelon. Cette douleur de côté est exaspérée par la pression, par les mouvements respiratoires et surtout par les secousses que la toux imprime au thorax. La dypsnée apparaît et devient bientôt très intense. La respiration est haute, pénible, fréquente ; les malades paraissent sous le coup d'une suffocation imminente.

La toux, sèche et quinteuse au début, s'accompagne bientôt d'une expectoration caractéristique. Les crachats sont aérés, visqueux, adhérents au vase qui les contient, et diversement colorés suivant la plus ou moins grande quantité de sang qu'ils renferment. Ils peuvent présenter une teinte rouillée, rouge brique, sucre d'orge, gelée d'abricots, ou même légèrement verdâtre. Cette abondante expectoration n'accompagne pas en général et surtout ne précède pas la rémission des symptômes locaux inquiétants ; au contraire elle indique souvent une recrudescence.

L'inspection du thorax ne nous montre que la fréquence des mouvements respiratoires. On a noté jusqu'à soixante-quatre inspirations par minute. La palpation permet de constater l'augmentation des vibrations thoraciques déterminées par la voix. A la percussion on trouve une matité en rapport avec l'étendue de la lésion pulmonaire.

L'auscultation fournit des renseignements précieux, soit pour reconnaître le mal, soit pour le différencier de la pneumonie franche.

Au premier accès on peut ne constater que de la rudesse de la respiration, mais ordinairement, on entend dans un point assez circonscrit quelques bouffées de râles crépitants à bulles plus grosses et moins nombreuses que dans la vraie pneumonie Puis bientôt, avec un nouvel accès, la lésion augmente, envahit une étendue assez souvent considérable de l'organe, et l'on peut alors percevoir du souffle tubaire et de la bronchophonie dans un point, où quelques heures auparavant il n'y avait que de la rudesse respiratoire, marche essentiellement propre à la fièvre pneumonique. « Souvent le souffle est moins fort, et présente ce caractère d'être presque tubaire, je dis presque tubaire, parce qu'il n'offre pas en effet toute la rudesse du souffle de la pneumonie ; il tient plutôt le milieu entre celui-ci et le souffle doux de la pleurésie, et semble être la manifestation de l'état du poumon ; pas assez dur pour donner un retentissement à l'air passant par les bronches, et pas assez mou pour empêcher tout retentissement. » (Dumeige, thèse de Paris, 1880) Si le malade est débilité, le souffle peut même manquer complètemeut, dit Grisolle dans son Traité de pneumonie, quoique la phlegmasie ait franchi le deuxième degré. Cette absence de la respiration tubaire dépend de la faiblesse même des malades dont les inspirations sont peu profondes et les mouvements respiratoires extrêmement rapides. Dans les parties du ponmon affecté qui sont restées saines, ainsi que dans le poumon exempt d'inflammation, on entend la respiration pure, mais exagérée, puérile.

La face vultueuse, animée, plus rarement pâle et terreuse, offre un aspect particulier d'inquiétude et d'angoisse. Les pommettes sont vivement colorées, les yeux hagards, injectés, brillants. La bouche est sèche ; la langue pâteuse, blanchâtre, large, étalée, couverte d'un enduit saburral plus ou moins épais ; ces caractères de la langue changent dans les fièvres graves devant entraîner la mort. J'ai vu un jour notre savant maître, M, le professeur Malherbe, nous annoncer un pronostic fatal chez un malade atteint de fièvre pneumonique, dont la langue était sèche, rôtie, contractée, comme parcheminée, et dont les lèvres et les gencives étaient encroûtées de fuliginosités.

La fièvre est intense, la peau brûlante, le thermomètre placé dans l'aisselle monte à 39,8 ; 40° ; et même 41°. L'état du pouls pendant l'accès est d'une grande importance. Toujours fréquent, battant jusqu'à 100 et même 120 par minute, il est petit, mou, dépressible, ondulant ; caractères précieux qui le différencient du pouls de la pneumonie franche.

Puis au bout d'un certain temps qui varie entre six et douze heures, survient une détente générale accompagnée d'une sueur abondante.

La chaleur baisse, le pouls tombe, la douleur de côté disparaît, l'oppression cesse, et avec elle, le plus ordinairement, la toux et l'expectoration. Tout ce cortège de symptômes, si effrayant naguère, disparaît peu à peu, et à mesure qu'il s'éloigne, le malade semble renaître. L'aspect général change complètement ; on ne reconnaît plus dans l'individu qui sourit, parle, s'intéresse à tout ce qui l'entoure, ce moribond de tout à l'heure qui semblait près de succomber. Souvent les malades ont parfaitement le sentiment du danger auquel ils viennent d'échapper, si surtout deux ou trois accès ont déjà eu lieu ; ils supplient alors qu'on en prévienne le retour.

Si, au milieu de cet état de bien-être, on interroge la poitrine, on trouve les mêmes changements que dans l'état général. Quelquefois tous les symptômes stéthoscopiques ont disparu, même le souffle tubaire. D'autres fois, les bruits anormaux n'ont été que modifiés, il reste de la rudesse de la respiration, avec quelques râles muqueux ou crépitants à grosses bulles humides.

Cette rémission est d'autant plus complète qu'il s'agit d'une fièvre intermittente pernicieuse pneumonique, dont les accès ont moins récidivé : au début, par exemple ; ou bien dont les accès sont naturellement éloignés, comme dans les types tierce et quarte. Dans ces cas, en effet, le poumon a le temps de revenir à son état normal, ou, pour ne rien préjuger, de revenir à un tel état, qu'il ne manifeste sa souffrance par aucun signe appréciable. Dans le type quotidien la rémission est très manifeste quoique de peu de durée, et on peut constater la disparition de tous les phénomènes locaux dans l'apyrexie. Il n'en est pas tout à fait de même pour le type double-quotidien. Les accès sont tellement rapprochés qu'ils empiètent souvent les uns sur les autres.

A ce moment l'on voit souvent apparaître un phénomène de grande valeur diagnostique à cause de son extrême rareté dans la pneumonie franche. Je veux parler de l'éruption d'herpès dont les vésicules siègent le plus fréquemment aux lèvres ; quoiqu'on puisse les rencontrer dans toutes les régions où la peau a une grande minceur, au pourtour de tous les orifices naturels, au nez, à la marge de l'anus, sur le gland, le prépuce, à la vulve, et même sur le museau de tanche dont elles entouraient l'orifice

comme une couronne dans un cas que nous a raconté M. le professeur Malherbe.

Quel que soit le type de la fièvre, les intermissions deviennent de moins en moins longues à mesure que les accès se multiplient, et partant, tous les symptômes tendent à se perpétuer en même temps qu'ils deviennent plus graves.

Dans les cas ordinaires, la maladie suit sa marche fatale vers une terminaison fâcheuse si aucune médication opportune ne lui est opposée.

Après une apyrexie complète, dans laquelle les symptômes locaux et généraux ont disparu pendant un temps variable suivant le type, survient un nouvel accès. Alors tous les symptômes de l'accès précédent se renouvellent, s'aggravent. La pneumonie passe au second degré, si elle n'y était pas déjà arrivée ; la fièvre s'allume, redouble ; la douleur prend une acuité plus grande ; la toux devient plus fréquente, plus pénible ; l'expectoration très abondante. La dyspnée, en rapport avec tous ces troubles, devient extrême : le malade s'agite, cherche en vain une position qui lui permette de respirer plus librement. A ces symptômes se joignent quelquefois des phénomènes cérébraux : il y a du délire ou du coma et la mort arrive au cinquième ou sixième accès.

Si, au contraire, la médication quinique est instituée à temps, les accès ne se reproduisent plus, et dans ces conditions deux cas peuvent se présenter — ou pendant l'apyrexie, les symptômes n'existent plus, et alors, la cause de l'inflammation cessant, il ne se produit plus de lésions et le malade est guéri, — ou bien, la phlegmasie ayant été portée assez loin pour que les râles crépitants, le souffle, la bronchophonie persistent, même pendant l'intervalle des accès, — et alors la pneumonie marche rapidement vers la guérison par une résolution analogue à celle de la pneumonie, mais beaucoup plus prompte.

Au milieu des symptômes si graves que nous venons d'énumérer du côté des poumons, les autres organes sont dans un état d'intégrité parfaite, sauf la rate, qui est un peu augmentée de volume pendant l'accès.

Obs. I. (Personnelle.) — *Fièvre pernicieuse pneumonique à type tierce.*

Binaus (Charles), 23 ans, soldat au 137e régiment de ligne, entre à l'Hôtel-Dieu, salle 2, lit n° 6, le 6 novembre 1878. Après deux ou trois jours de céphalalgie, inappétence, diarrhée, insomnie, courbature et sentiment de brisement dans les membres ; il a été pris, le 4, d'un violent frisson, suivi bientôt de chaleur et de sueur. Pendant « qu'il tremblait », survint de la toux avec légère douleur de côté à gauche au-dessous du sein. Cette toux et cette douleur ont disparu.

Le 6 novembre. A 4 heures du soir, au moment de notre contre-visite, nous trouvons le malade dans une grande agitation. La face est vultueuse, les yeux brillants et injectés, les pommettes rouges, la peau sèche et brûlante. Le pouls mou, dépressible, bat 112 pulsations par minute, le thermomètre placé dans l'aisselle monte à 40,2. La langue est large, étalée, couverte d'un enduit saburral assez épais. Le malade accuse un violent point de côté à gauche, un peu au-dessous et en dehors du mamelon. La respiration est courte, fréquente, 42 inspirations par minute ; la toux, un peu quinteuse, détermine l'expectoration de crachats sucre d'orge, aérés, glutineux, adhérents au vase. Les vibrations thoraciques de la voix sont augmentées à gauche. A la percussion, submatité à la base du poumon de ce côté. L'auscultation révèle à la base en arrière de nombreux râles crépitants venant par bouffées à chaque inspiration ; aucune trace de souffle bronchique ; retentissement exagéré de la toux et de la voix n'allant pas jusqu'à la bronchophonie, à droite respiration puérile.

Nous appliquons 5 ventouses scarifiées loco dolenti, et nous donnons pour la nuit une potion contro-stimulante.

Le 7. Le malade après une sueur abondante a dormi pendant la seconde moitié de la nuit ; maintenant il se trouve bien, rapportant son amélioration aux ventouses et aux vomissements déterminés par les premières cuillerées de sa potion stibiée. Il accuse un peu de faiblesse. Pouls à 76, T. 37°. Plus de douleur, plus de dyspnée, de toux, ni d'expectoration ; aucun signe rationnel ou physique de la pneumonie si évidente hier soir. Potion cordiale.

Le 8. Le malade a passé une bonne nuit ; mais ce matin, peu après son réveil, il a éprouvé un violent frisson, et cet accès de fièvre a ramené les symptômes généraux et locaux que nous avions constatés l'avant-veille. Agitation et subdelirium. Douleur submamelonnaire excessivement vive. Céphalgie. Langue saburrale. Face injectée, yeux hagards et brillants. Peau chaude. T. 40,5. Pouls dépressible encore à 120 pulsations, battements du cœur pénibles et tumultueux ; toux fréquente avec abondante expectoration de crachats rouillés, pathognomoniques. Matité presque absolue, résistante au doigt qui percute à la base du poumon gauche, et remontant presque jusqu'à l'angle de l'omoplate. A l'auscultation souffle tubaire au-dessous de cet angle, et tout autour nombreux râles crépitants secs. La région splénique n'est le siège d'aucune douleur spontanée ou provoquée, quoique la rate déborde notablement les fausses côtes.

L'accès se termine vers onze heures par une sueur abondante. Les urines rendues à ce moment sont rouge foncé, sédimenteuses et contiennent un peu d'albumine. L'addition d'acide azotique détermine la précipitation de quelques cristaux d'azotate d'urée.

On fait prendre immédiatement au malade 2 grammes de sulfate de quinine en 4 doses.

Le soir. Le malade est bien. T. 38,4. Pulsat. 84.

Le 9. Ce matin, le calme est parfait ; le malade respire bien, tousse encore de temps en temps, l'expectoration peu abondante est purement bronchique. Plus de souffle tubaire, ni de bronchophonie. Les râles crépitants perçus encore par l'oreille appliquée contre la poitrine sont à bulles grosses et humides, ce sont des râles crépitants de retour. Rate revenue à son état primitif, urines normales. T. 37°. Pouls 76.

Sulfate de quinine... } āā 1 gr. en 4 doses.
Ergot de seigle..... }

Le 10. Le malade est bien et demande à manger. Un peu de céphalalgie due sans doute au sulfate de quinine. Rares rhonchus à bulles grosses et humides. Eruption d'herpès labialis.

Sulfate de quinine 0 gr. 80. Potion au macéré de quinquina. Soupe. Une portion d'aliments.

Le malade va de mieux en mieux à partir de ce jour.

On continue l'administration du sulfate de quinine à doses décroissantes, et le malade sort complètement guéri le 1er décembre.

2° *Fièvre pernicieuse bronchique.* — Les modes de début et la marche des fièvres bronchique et pleurétique, ainsi que leurs types les plus fréquents, sont absolument les mêmes que ceux de la fièvre pneumonique.

3° *Fièvre pernicieuse pleurétique.* — La fièvre pernicieuse pleurétique débute quelquefois, après un malaise et une céphalalgie prodromiques de courte durée, pendant le frisson initial d'un accès paludéen, par une douleur excessivement vive, limitée dans le cinquième ou le sixième espace intercostal un peu en dehors du mamelon. Les caractères de cette douleur sont importants à noter. Plus aiguë et plus vive ordinairement, plus localisée que celle de la fièvre pernicieuse pneumonique, elle est déchirante, pongitive, augmentée par la pression, analogue à celle que don-

nerait un instrument piquant enfoncé sous la peau, et arrache parfois des cris au malade qui enchaîne volontairement sa respiration pour ne pas exaspérer son point de côté par les mouvements du thorax. La douleur s'accompagne de dyspnée, d'oppression plus ou moins grande. La respiration est courte, fréquente, anxieuse ; on a noté jusqu'à 60 inspirations par minute. La toux est brève, quinteuse, toujours sèche ; à peine le malade rejette-t-il après les quintes, quelque peu prolongées, une petite quantité de mucosités semblables à de la salive ; si l'expectoration est différente, c'est que la pleurésie est compliquée d'une autre phlegmasie : bronchite ou pneumonie.

L'inspection nous fait voir la presque immobilité du côté malade, tandis que du côté sain les excursions respiratoires conservent leur amplitude normale et paraissent même exagérées. — La percussion dénote de la submatité dans le point malade. Grande est l'importance de l'auscultation qui nous donne les symptômes pathognomoniques de l'affection. C'est avec l'affaiblissement du murmure vésiculaire, l'apparition de petis frottements pleuraux, analogues au frôlement de la soie, siégeant le plus souvent dans la ligne axillaire, ou en arrière à la base et à l'angle de l'omoplate. Quelquefois ces frottements sont assez nombreux et assez fins pour faire croire à un véritable rôle crépitant.

La fièvre est intense, le thermomètre peut accuser jusqu'à 40°; le pouls mou et dépressible bat 120 puls. ; en un mot, les phénomènes généraux sont ceux d'un violent accès de fièvre.

Ces symptômes diminuent et disparaissent pour reparaître avec un nouvel accès ; cependant il n'est pas rare de voir les frottements pleuraux persister pendant l'apyrexie, comme chez le sujet de notre observation X. Je n'ai vu dans aucune observation la relation des symptômes propres à un épanchement liquide dans la cavité pleurale : matité absolue, diminution des vibrations thoraciques, absence du murmure vésiculaire, souffle doux et voilé, égophonie, pectoriloquie aphone. Tous les auteurs ne parlent que du frottement pleural comme signe physique observé dans ces cas. Chez le seul malade qu'il m'ait été donné de voir, les frottements existaient d'une façon manifeste, et mé permettaient de conclure à une véritable lésion de la séreuse, à un exsudat parenchymateux de la membrane; mais je n'ai pu à aucun moment trouver les signes d'un épanchement liquide. Je me crois donc en droit de dire que les lésions anatomiques déterminées par la fièvre pernicieuse pleurétique se bornent aux lésions d'une pleurésie sèche.

C'est surtout dans l'ensemble, la physionomie générale, la marche de la maladie qu'il faut chercher les éléments du diagnostic. Ce qui n'empêche d'avoir égard à certains signes particuliers d'une grande valeur. Ainsi, dans les fièvres pernicieuses thoraciques, il y a souvent des symptômes généraux qui ne sont pas en harmonie, si nous pouvons ainsi parler, avec la lésion anatomique. Les malades sont dans une agitation ou une prostration extrêmes ; l'inquiétude, l'aspect de leurs traits ont quelque chose d'insolite qu'on ne remarque pas dans les phlegmasies franches, et que le peu d'étendue ou d'intensité des lésions ne saurait expliquer.

La durée du frisson initial, son intensité, la céphalalgie coïncidant avec une douleur lombaire, vive comme elle, et suivant les mêmes phases, la dyspnée quelquefois si intense, la douleur thoracique souvent si aiguë, les caractères de la toux bronchique sont autant de particularités dignes de remarque et qui devront entrer comme élément dans le diagnostic. Mais il est un autre symptôme bien autrement important, et par ses caractères tranchés, et par sa fréquence : c'est l'état du pouls. Tandis que dans la pneumonie et la pleurésie on le trouve ample, plein, résistant, dur, il est au contraire petit, ondulant, mou, dépressible dans la fièvre intermittente pernicieuse. Nous avons rencontré ce caractère chez presque tous nos malades, et les auteurs l'ont noté dans la presque totalité de leurs observations ; il est donc de première valeur.

L'auscultation et la percussion fournissent un caractère précieux dans la fièvre pneumonique, car il permet à lui seul de reconnaître la nature de la maladie, alors que tous les autres signes laissent dans le doute : c'est la rapidité avec laquelle s'opère le passage du premier au deuxième degré. Souvent il arrive ceci : tous les caractères rationnels d'une pneumonie intense existent : frisson initial, céphalalgie, point de côté submamelonnaire, oppression, toux fréquente, fièvre violente ; on percute, on ausculte et on ne trouve rien, ou tout au plus quelquefois de rares bouffées de râles crépitants dans un point très circonscrit du poumon. On revoit le malade huit, douze heures après, et on trouve tout un côté de la poitrine hépatisé avec matité complète, respiration nulle, souffle tubaire, retentissement de la voix, expectoration sanglante. Cette rapidité d'hépatisation est, après l'état du pouls, un des meilleurs signes distinctifs à établir entre les pneumonies franches et les fièvres pernicieuses pneumoniques. Mais si l'hépatisation est prompte à venir, elle est prompte aussi à disparaître sous l'influence des doses élevées de sulfate de quinine. On la voit alors faire place, comme par enchantement, au râle sous-crépitant de retour pendant la rémission, pour reparaître à l'accès suivant, si la fièvre n'a pas été coupée.

V. — *Traitement.* — Le seul traitement des fièvres pernicieuses thoraciques est la médication quinine.

Dans le cas où la phlegmasie affecte une forme franchement intermittente, le quinquina doit être administré tout de suite et à très haute dose. Il faut le donner aussitôt que l'on a reconnu le caractère pernicieux de l'affection, même pendant l'accès, suivant la méthode de Torti et de Bretonneau, sans attendre l'apyrexie, car celle-ci peut être courte ; l'accès peut même être subintrant. En un mot, on se conduira ici comme on le fait dans toute fièvre intermittente pernicieuse, quels que soient son type et sa forme.

Si la fièvre est plutôt rémittente, si par suite de la reproduction des paroxysmes, le poumon est le siège d'une altération déjà profonde, convient-il de diriger contre elle un traitement antiphlogistique avant de songer à l'emploi des antipériodiques ? Les plus célèbres médecins du siècle dernier, Sénac, Morton, Franck, effrayés de la dyspnée et de l'oppression, faisaient à leurs malades une ou deux saignées du bras avant de leur donner le quinquina, croyant que l'écorce du Pérou agirait alors plus sûrement. « Une pareille conduite, dit Grisolle, me semble irrationnelle. L'élément paludéen est en effet le caractère essentiel de la maladie ; c'est lui qui domine tout ; par conséquent, l'administration du fébrifuge est la première condition à remplir. On ne doit pas oublier que la lésion pulmonaire est l'effet de l'intoxication palustre ; et qu'elle est communément en rapport avec le nombre des accès fébriles ou des paroxysmes : c'est à les faire cesser, à les éloigner ou à les rendre moins longs que doivent tendre tout d'abord les efforts du médecin. Il faut donc administrer tout de suite, même pendant l'accès, le sulfate de quinine. Je crois que si les auteurs avaient administré le quinquina plus hardiment qu'ils ne l'ont fait, s'ils n'avaient pas été à une certaine époque trop préoccupés des souffrances de l'estomac, leurs succès auraient été plus prompts et plus nombreux. »

La préparation la plus employée en France est le sulfate de quinine, qui, un peu moins riche en alcaloïde que le chlorhydrate (74,312 au lieu de 83,612 pour cent), a sur ce dernier sel l'avantage de la fixité et de la facilité de la préparation. Cependant, nombre de médecins étrangers préfèrent la chlorhydrate, et un

médecin militaire russe, Toropoff, qui a eu à combattre pendant plusieurs années les fièvres intermittentes dont son armée était frappée dans le gouvernement du Caucase, nous fait savoir que le chlorhydrate de quinine lui a toujours révélé une puissance fébrifuge supérieure à celle du sulfate

Il ne faut pas craindre de donner le sulfate de quinine à hautes doses : 1 gr. 50, 2 gr., et même dans les cas urgents jusqu'à 3 gr. On peut le donner en poudre, en potion acidulée, en lavements, après avoir préalablement vidé l'intestin. La forme pilulaire est certainement une de celles qui se prêtent le moins à l'absorption du sel par l'estomac, et dont la chance d'efficacité est réduite au minimum. En Allemagne on emploie fréquemment comme véhicule des sels de quinine, l'eau gazeuse chargée d'acide carbonique, qui a l'avantage non seulement d'agir comme dissolvant, mais aussi d'augmenter la tolérance de l'estomac pour ces médicaments. On y peut encore faire, surtout chez les enfants, avec une pommade à la quinine des frictions sous les aisselles, à la partie interne des cuisses, là où la peau est fine, et où l'absorption sera plus active et plus prompte. Dans les cas graves, où il faut promptement saturer le malade du médicament, lorsqu'on veut substituer, si je peux ainsi dire, l'empoisonnement quinique à l'empoisonnement paludéen, il faut avoir recours à la méthode endermique, ou mieux encore à la méthode hypodermique. Les injections sous-cutanées de sulfate de quinine ont, il est vrai, l'inconvénient de déterminer souvent, par l'acide sulfurique qu'elles contiennent, de petits abcès ou de petits phlegmons gangréneux ; mais que sont ces petits accidents locaux auprès de ces accès pernicieux mettant en danger la vie du malade, dont il s'agit d'éviter le retour ? *Thèse de Paris.*

Victor Bellouard.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

2228. — Académie de médecine (3 mars). — *Incident à propos de la vaccine.* — A la Chambre des députés, M. Liouville a présenté un projet de loi tendant à rendre la vaccination et la revaccination obligatoires. M. Larrey a manifesté à la Chambre son étonnement de ne pas voir consulter l'Académie sur ce sujet, puisqu'elle a été instituée dans le but d'éclairer le Gouvernement dans les questions d'hygiène générale. Il voudrait que l'Académie formulât quelques propositions sur cette question qui rentre dans ses attributions.

M. Depaul ne partage pas l'opinion de M. Larrey, et pense qu'il n'est de la dignité de l'Académie d'offrir ses conseils quand on ne les demande pas. (1)

Immunité contre le charbon. — M. Colin avait formulé dans la dernière séance le résultat de ses expériences tendant à infirmer celles de M. Toussaint, quant à l'immunité contre le charbon. Les conclusions de M. Colin étaient les suivantes :

1° La virulence du sang charbonneux s'éteint, ou à peu près, entre 55° et 57° ;

2° Si, chauffé à ce degré, il ne perd pas ses propriétés, il détermine un charbon complet ;

3° Néanmoins ce même sang, dont la virulence a été éteinte par la chaleur, ne donne pas une immunité complète, car des animaux ont été inoculés et y ont succombé.

C'est contre ces propositions que s'élève M. Bouley. Il cite la note que lui a adressée M. Toussaint, note dans laquelle le vétérinaire de Toulouse a donné l'immunité à 40 animaux, moutons, chevaux, chiens, lapins.

Si les résultats de M. Colin ne sont pas les mêmes que ceux de M. Toussaint, c'est que les deux expérimentateurs ne se sont pas mis dans les mêmes conditions ; c'est que les expériences de M. Colin ont été faites uniquement sur des lapins. En second lieu, M. Toussaint prend du sang défibriné, tandis que M. Colin emploie du sang non défibriné.

Ici l'argumentation devient un peu personnelle, et M. Bouley reproche à M. Colin de faire de l'obstructionisme scientifique.

M. Colin laisse de côté les différentes attaques de M Bouley, pour ne répondre qu'à une seule question, c'est sur la valeur des inoculations charbonneuses. Pour lui, un sang charbonneux dans lequel on tue les bactéridies n'est plus un sang charbonneux ; c'est un sang comme un autre.

M. Toussaint a inoculé le sang charbonneux à un cheval, cela ne prouve rien, car le cheval est peu impressionnable au virus charbonneux : même observation pour le mouton.

M. Colin ne voit pas que la non défibrination du sang soit un obstacle à l'action des bactéridies.

Quant aux poules inoculées par M. Pasteur, qui leur donne le choléra, les expériences de ce dernier ne sont pas concluantes. Les poules sont garottées, clouées sur des planchettes, les pattes dans l'eau. Ces gallinacées meurent avec un refroidissement de 5 à 6 degrés.

M. Colin ne croit pas à ces virus atténués. Les virus s'atténuent d'eux-mêmes par la durée, comme le vaccin. M. Pasteur avait donné à M. Colin un petit tube de virus atténué : les premières inoculations ont produit le charbon ; les autres n'ont rien produit du tout.

2227. — Société de chirurgie (9 mars.) — *Bec de lièvre sans réunion.* — M. Lannelongue lit un rapport sur une observation de M Facieux, relative à un bec de lièvre qu'il a opéré sur un enfant de cinq jours. Il se contenta d'aviver les bords et laissa les deux lèvres de la plaie sans suture. Ils se rapprochèrent par le gonflement et la guérison fut complète.

M. Lannelongue, bien que le résultat ait été avantageux, n'approuve pas ce procédé et est d'accord avec tous ses collègues de la Société de chirurgie qu'il faut une intervention plus active.

Anévrysme traumatique de l'artère palmaire superficielle. — M. Pozzi a lu à la Société une observation dans laquelle il a fait la ligature par la méthode ancienne : l'hémorrhagie reparaissant, à la partie inférieure de la plaie, il souleva l'artère avec le tenaculum et vit l'hémorrhagie s'arrêter ; il maintint pendant trois jours l'artère soulevée au moyen d'une épingle, et le sang ne reparut plus.

M. Monod fait observer que ce procédé peut être bon dans quelques cas d'anévrysme des artères superficielles, mais qu'il ne peut être généralisé. Ce procédé, imaginé par Simpson, a été appelé par lui acu-filo-pressure.

Phlegmon diffus consécutif à des injections de morphine. — M. Trélat a été appelé à donner des soins à un homme de 60 ans, ataxique depuis longtemps, qui s'était fait de très nombreuses injections de morphine (0,20 à 0,25 chaque jour). A la suite de ces injections, il était survenu un énorme phlegmon diffus de tout le membre inferieur gauche, qui nécessita de profondes incisions. Le malade guérit.

(1) N'en est-il pas presque toujours ainsi ? Quand on a construit le nouvel Hôtel-Dieu, a-t-on consulté l'Académie, les Sociétés médicales des hôpitaux ou de chirurgie? Si on les a consultées, a-t-on suivi leurs avis ? Le Conseil municipal veut remplacer les religieuses par des laïques : a-t-il consulté les médecins et les chirurgiens des hôpitaux ?

Abcès profond du tibia. — M. Trélat a été consulté à Necker par un homme de 32 ans, qui, depuis l'âge de 14 ans, a eu une série d'abcès sur la jambe gauche, sur la cuisse droite. A 28 ans, il ne lui restait plus à la partie supérieure du tibia gauche qu'une tuméfaction de temps en temps douloureuse. Le tibia était augmenté de volume de deux centimètres. Le repos et l'iodure de potassium calmèrent les douleurs; mais le malade dut sortir de l'hôpital et il rentra bientôt avec les signes d'un abcès à la partie antérieure du tibia. M. Trélat appliqua une couronne de trépan, qui ne donna issue à rien, puis il enleva le tissu spongieux avec une curette, ce qui donna issue à un flot de pus. Une autre couronne de trépan fut appliquée un peu plus haut; on fit sauter le pont osseux situé entre les deux ouvertures. Deux mois après, le malade était guéri sans accident.

M. Sée n'a jamais vu de phlegmon succédant à des injections de morphine. D'un autre côté il ne pratique jamais de grandes incisions dans les phlegmons : mais il fait un grand nombre de petites incisions de 1 centimètre.

M. Verneuil a remarqué depuis longtemps, et M. Petit l'a signalé dans un mémoire sur les morphiomanes, que ces derniers comme les alcooliques sont exposés à des suppurations. Quant aux incisions, il partage l'avis de M. Sée que les petites sont préférables aux grandes.

M. Lannelongue est d'avis qu'on peut facilement diagnostiquer les maladies des cavités osseuses. Il faut d'abord rechercher les antécédents de l'ostéomyélite, l'hyperostose de l'os, la douleur, son siége précis. Dans tous les cas il faut intervenir chirurgicalement, se servir du trépan ou de la rugine, selon le degré d'hyperostose. En général, la guérison est longue.

M. Tillaux ne trouve pas le diagnostic aussi facile que le pense M. Lannelongue. Il cite à ce propos un malade qu'il avait à Lariboisière et qu'il croyait affecté d'ostéite de la tête de l'humérus. C'était un sarcome.

M. Berger rappelle le travail de M. Gosselin sur l'ostéite à forme névralgique simulant un abcès des os. La douleur est donc un caractère insuffisant.

M. Trélat n'est pas si éloigné de M. Tillaux dans le traitement des phlegmons diffus ; quand il y a une mortification considérable des tissus, il faut faire de grandes incisions.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

2230. = Traitement de l'asphyxie symétrique des extrémités par les bains locaux d'oxygène; guérison. — Les orteils des deux pieds, depuis la racine jusqu'à l'extrémité unguéale étaient chez un malade d'une teinte bleu foncé, et paraissaient au toucher d'un froid glacial. La pression y déterminait une augmentation notable de la douleur, et cependant on pouvait les piquer avec une aiguille sans que le malade en eût conscience.

Sur la pulpe du troisième orteil du pied gauche, on voyait une petite phlyctène remplie d'un liquide noirâtre. Il y avait évidemment menace de gangrène. M. Léon Labbé fait envelopper les pieds dans la ouate, mais le lendemain matin la situation n'était point améliorée, et une nouvelle phlyctène commençait à se montrer sur le troisième orteil du pied droit.

Alors M. Labbé fit placer les deux membres inférieurs dans un bain d'oxygène ; chacun de ces membres fut introduit dans une sorte de botte en caoutchouc, embrassant hérmétiquement la cuisse à sa partie inférieure et communiquant avec un ballon d'oxygène que l'on renouvela toutes les six heures.

Le lendemain matin, c'est-à-dire au bout de vingt-quatre heures de ce traitement, l'amélioration était considérable; les orteils étaient réchauffés, leur coloration ardoisée avait disparu, ils restaient très légèrement violacés. Le malade n'éprouvait plus qu'un peu d'engourdissement. Seules les phlyctènes, indiquées plus haut, persistaient avec leurs caractères.

On continua néanmoins les bains d'oxygène pendant plusieurs jours, au bout desquels les parties parurent revenues entièrement à l'état normal. Au-dessous de la phlyctène du pied gauche, le derme était un peu ulcéré, mais la séparation se fit très rapidement. Celle du côté droit s'affaissa et la peau se reforma au-dessous. Le malade guérit par ce moyen déjà employé par Laugier et par Demarquay.

2231. = Traitement de la constipation par les graines de Psyllium. — A côté de la *graine de moutarde blanche* qui est excellente à employer, puis de la *graine de lin* en nature, M. Noel-Guéneau de Mussy, propose la *graine de psyllium* ou *sarragota*.

Le psyllium est une espèce de plantain vulgairement appelé *herbe aux puces*, à cause de l'aspect de ses graines, qui sont à la fois très petites et très mucilagineuses.

On en fait prendre une cuillerée à soupe avec un demi-verre d'eau avant le dîner ; chez un certain nombre de personnes, ce moyen m'a aussi bien réussi que chez la dame espagnole qui m'en a enseigné l'usage. Chez d'autres, j'ai dû le faire alterner avec des laxatifs plus énergiques, comme l'aloès et la rhubarbe, pour en entretenir l'effet. Comme ses rivales, la graine de psyllium doit avoir l'inconvénient d'user son action. Je connais cependant un certain nombre de cas où cette action ne s'est pas démentie.

Ce n'est pas un remède nouveau, car, Prosper Alpin en parle dans son livre sur la médecine des Egyptiens, et, d'après Murray, les anciens en ont fait l'emploi dans différentes circonstances, notamment dans la constipation.

2232. = Propriétés thérapeutiques de la pulsatile. — En ce moment la pulsatile rentre en faveur près des médecins. Connue depuis très longtemps, puisque Dioscorides en parlait déjà, elle était tombée en discrédit; on n'a recommencé à l'employer qu'au début de notre siècle. Le Dr Tucker s'en est servi avec succès dans la dysménorrhée et la migraine. Un avocat de Chicago était sujet à des migraines rebelles traitées sans succès par la valériane et le bromure de potassium ; la pulsatile a réussi à le calmer. On fait la teinture avec la plante fraîche, elle doit être donnée avec précaution. La dose est de 3 à 10 gouttes. (*Practitioner*, déc. 1880.)

2233. = Un nouveau vermifuge : Le rhinacantus communis. — Le Dr P. Libonius a vu employer à Hong-Kong un médicament venant de la racine d'une plante qui croît à Siam et que l'on exporte de Bangkok à Hong-Kong. On en fait une teinture dite teinture vermifuge. Il apprit du Dr Gerlach, médecin et botaniste habitant Hong-Kong, que cette plante n'était autre que le *Rhinacanthus communis*. Une petite quantité de cette substance a été examinée dans le laboratoire de pharmacologie de l'université de Dorpat, par le professeur Dragendorf, et celui-ci a trouvé parmi un grand nombre d'autres substances un alcaloïde particulier, qu'il appelle la rhinacanthine. A la température ordinaire, il

forme une masse résineuse, sombre, d'un rouge cerise : en présence des acides, elle prend une coloration jaune verdâtre; elle redevient rouge avec les alcalis. Elle paraît se rapprocher de l'acide chrysophanique et avoir des propriétés thérapeutiques semblables. On l'appelle en Chine Tang-pang-Cong. (*Lond. med. Record.*, nov. 15, 1880, p. 444.)

2234. = **Traitement de l'orchite par les applications topiques d'iodoforme.**— M. le Dr Sabadini a communiqué dernièrement à la Société de médecine de Constantinople l'observation d'un malade atteint d'orchite blennorrhagique, qu'il a traité avec le plus grand succès par des applications d'iodoforme.

Il s'agissait d'un garçon d'hôtel chez qui le gonflement testiculaire était énorme et qui ne pouvait suspendre ses occupations pour se soigner sans s'exposer à perdre sa place. Le Dr Sabadini songea à employer l'iodoforme d'après la méthode préconisée dans les *Archives médicales belges*, par M. le Dr Bourdeaux, qui affirme que par ce traitement les douleurs vives disparaissent et les malades peuvent vaquer à leurs occupations. M. Sabadini fit faire sur la tumeur des applications d'une pommade composée de 4 grammes d'iodoforme pour 40 grammes de vaseline.

Les effets furent remarquables ; les douleurs cessèrent rapidement, le malade ne fut pas obligé de suspendre ses occupations qui le forçaient à rester debout toute la journée, et le gonflement disparut dans l'espace de huit jours. (*Journ. de méd. de Bordeaux.*)

NOUVELLES.

— Les médecins et chirurgiens des hôpitaux, catholiques, protestants, israëlites, républicains et monarchistes, viennent de signer en très grande majorité une lettre au directeur de l'Assistance publique dans laquelle ils demandent le maintien des religieuses dans les hôpitaux. — Comme on le voit il ne s'agit là, ni de politique, ni de religion, mais uniquement de l'intérêt des malades, apprécié par ceux qui ont passé leur vie à l'hôpital et qui connaissent mieux la question que nos dictateurs du Conseil municipal.

— Viandes de porc américaines et viandes de femmes parisiennes. — M. H. Bouley vient de remplir une mission officielle au Havre, où il existe un stock considérable de viandes de porc américaines. Le Havre reçoit annuellement 40 millions de kilogrammes de ces viandes. Un service d'inspecteurs examinera toutes les viandes existant en ce moment dans les magasins de la douane, et les morceaux non contaminés seront livrés immédiatement au commerce (*Gaz. hebdom.*). — Désormais le porc comestible sera estampillé officiellement et, coïncidence singulière, c'est au moment où l'on établit la police des porcs trichinés qu'un décret abolit la police des mœurs et la poursuite des femmes malsaines qui par contrebande portent partout la syphilis.

— M. Legrand du Saulle, médecin de la Salpêtrière, commencera, le dimanche 20 mars, à 9 heures 1/2 du matin, au grand amphithéâtre de l'hospice, un cours public sur les Maladies mentales, avec applications à la médecine légale et à la pratique professionnelle. Il le continuera les dimanches suivants, à la même heure.

Les premières leçons seront consacrées à l'étude de l'Etat mental des hystériques.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement en 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1881 : 2,020,000. — Du vendredi 2 au jeudi 9 mars, les décès ont été au nombre de 1,287. Ils sont dus aux causes suivantes : Fièvre typhoïde, 52. — Variole, 22. — Rougeole, 25. — Scarlatine, 15. — Coqueluche, 14. — Diphthérie, Croup, 38. — Erysipèle, 3. — Fièvre puerpérale, 7.—Méningite, 52.—Phthisie pulmonaire, 226.—Tuberculose, 15. — Autres affections générales, 64. —Débilité des âges extrêmes, 69. — Bronchite aiguë, 56. — Pneumonie, 95.— Entérite de l'enfance, 78. — Maladies de l'appareil cérébro-spinal, 125;— de l'appareil circulatoire, 75; — de l'appareil respiratoire, 95; — de l'appareil digestif, 54; — de l'appareil génito-urinaire, 20 ; — de la peau et du tissu lamineux, 6. — Os et articulations, 19. — Morts violentes, 32.—Causes non classées, 8. —Nombre absolu de la semaine, 1,287.

Résultats de la semaine précédente : 1,125.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins l'Institut thermo-gymnastique de M. **Soleirol**, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie O. Berthier,

Maladies cancéreuses. Observations par le Dr Gerard Von Schmitt, médecin et chirurgien du collége de New-York, agrégé de Saint-Pétersbourg, etc., in-8, 1 fr. 50 *franco.*

Librairie A. Delahaye et E. Lecrosnier, éditeurs.

De l'hémorrhagie dans l'opération de la taille, par le Dr Rouxeau, 1 vol. in-8, prix 3 fr.

Curabilité et traitement de la phthisie pulmonaire, leçons faites à la Faculté de médecine par S. Jaccoud, professeur de pathologie médicale, etc., 1 vol. in-8, prix 10 fr., cart. 11 fr.

Essai sur les températures locales dans les affections chirurgicales, par le Dr Parizot, in-8, prix 2 fr. 50.

Manuel d'hygiène publique et industrielle, ou résumé pratique des attributions des membres des conseils d'hygiène, par Edmond Dupuy, pharmacien de 1re classe, etc., 1 vol. in-18, prix 7 fr. 50.

Librairie G. Masson.

Recherches sur la pepsine, par A. Petit, licencié ès-sciences physiques, membre de la Société chimique et de la Société de thérapeutique, président de la Société de pharmacie de Paris ; prix 2 fr.

Librairie Germer Baillière, 19, rue Hautefeuille.

Dictionnaire annuel des progrès des sciences et institutions médicales, par Garnier, suite et complément de tous les dictionnaires, 16e année 1880. 1 vol. in-12 de 605-xxvii pages; prix 7 fr.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE DE THÉRAPEUTIQUE du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère, publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente à 2 fr. 50 au bureau, et sera donnée en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr le Prince, 31

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

Compie Génle de PRODUITS ANTISEPTIQUES
26, Rue Bergère, PARIS
ACIDE SALICYLIQUE
ET SALICYLATES
de SCHLUMBERGER et CERCKEL
Salicylate de **SOUDE**
Salicylate de **QUININE**
Salicylate de **LITHINE**
Salicylate de **BISMUTH**
Salicylate de **ZINC**
TARTRO SALICYLATE DE FER ET DE POTASSE

LA PLUS PURGATIVE DES EAUX MINÉRALES.
Pullna (Bohême). GRANDS PRIX : Philadelphie, 1876; Paris, 1878, et Sidney, 1879. Antoine ULRICH.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER
1, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER
MM. DESNOIX et Ce, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

ANÉMIE, CHLOROSE
RACHITISME
PYROPHOSPHATE DE FER DE E. ROBIQUET
Approuvé par l'Académie de Médecine
Le **PYROPHOSPHATE de FER** se prépare en **DRAGÉES, SOLUTION, SIROP** ou **VIN**, suivant le goût du malade. On l'emploie contre l'anémie, la chlorose, les affections scrofuleuses, l'engorgement des glandes, les tumeurs, etc., parce qu'il offre ce précieux avantage de fournir à l'organisme le fer et le phosphore indispensables à la bonne constitution des os, des nerfs et du sang.
Dragées ou **Sirop : 3 fr.**
Solution : 2 fr. 50. — Vin : 5 fr.
A PARIS : Adh. DETHAN, Phien, Faub. St-Denis, 90
J. MARCOTTE, Phien, Faub. St-Honoré, 90
et princip. Pharmacies de France et de l'Etranger.

EAU MINÉRALE NATURELLE SULFUREUSE, BITUMEUSE, DE **St-BOÈS** (Basses-Pyrénées)
Affections des voies respiratoires et des organes génito-urinaires.
Dépôt dans les principales Pharmacies.

Sirop Une cuillerée à bouche.
Vin Un verre à Bordeaux.
Elixir Un verre à Liqueur.
Dragées Cinq Dragées.
Cachets Deux Cachets.
de **Papaïne Trouette-Perret**
(PEPSINE VÉGÉTALE tirée du CARICA PAPAYA)
Maladies d'Estomac, Gastrites, Gastralgies, Diarrhées chroniques, Vomissements des Enfants, &c
TROUETTE-PERRET, 63, rue de Rivoli, Paris, et toutes Phcies.

MALADIES DE LA GORGE
DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE
PASTILLES DETHAN
AU SEL DE BERTHOLLET
Recommandées contre les *Maux de gorge, angines, extinctions de voix, ulcérations de la bouche, irritations* causées par le *tabac*, effets pernicieux du *mercure*, et spécialement à MM. les Magistrats, Prédicateurs, Professeurs Chanteurs pour faciliter *émission de la voix*.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.
Exiger la *signature* : Adh. DETHAN. Prix fco, 2f 50

Récompense Nationale de 16,600 fr.
MÉDAILLE d'OR, etc.
QUINA-LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
(Extrait des 3 Quinquinas)
Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge.
recommandé contre
les AFFECTIONS D'ESTOMAC, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, SUITES DE COUCHES, LANGUEUR, FIÈVRES INVÉTÉRÉES, etc.
PARIS, 22 & 19, RUE-DROUOT & LES PHARMACIES.

DRAGÉES GRIMAUD au fer et à l'ergot de seigle
Approuvées par plusieurs Sociétés de Médecine
Employées avec succès contre les affections chlorotiques, la leucorrhée et les anémies de toute nature. Médication nouvelle et très précieuse pour la guérison des INCONTINENCES D'URINE, la paralysie ou atonie de la vessie.
Récompenses : Lauréat des Hospitaliers d'Afrique, 15 *nov.* 1878 — *Médaille d'honneur de première classe, à Voltri (Italie* 13 *janvier* 1879. — *Lauréat à l'Exposition internationale des Sciences appliquées a l'Industrie*, 1879. — *Paris, médaille d'or.*
Se trouvent dans toutes les principales pharmacies et au dépôt général, à Poitiers, rue des Trois-Pilliers, chez l'inventeur M. GRIMAUD aîné, ancien pharmacien de l'école de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes.

APPAUVRISSEMENT DU SANG
FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES
VIN DE BELLINI
AU QUINQUINA ET COLOMBO
Ce *Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux* guérit les *affections scrofuleuses, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pales couleurs, irrégularité du sang*; il convient spécialement aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes âgées, et à celles affaiblies par la maladie ou les excès.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

BAIN DE PENNÈS
HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT
Remplace Bains alcalins, ferrugineux, sulfureux, surtout les bains de mer.
Éviter contrefaç. en exigt timbre de l'État
Gros : 2, r. Latran, Paris. Détail : tes Pharmacies.

Médaille d'ARGENT, Exposition de 1879
THYMOL-DORÉ
Principe actif des Essences de Thym
Antiseptique, Antiputride, Désinfectant de premier ordre. Recommandé par les sommités médicales. Le Flacon, 2 fr.
L'ACIDE THYMIQUE PUR, en cristaux et sous toutes ses formes, se trouve également au
Dépôt général : 20, r. Richer, Paris

MALADIES DE L'ESTOMAC
DIGESTIONS DIFFICILES
POUDRES ET PASTILLES PATERSON
AU BISMUTH ET MAGNÉSIE
Ces *Poudres* et ces *Pastilles antiacides* et *digestives* guérissent les *maux d'estomac, manque d'appétit, digestions laborieuses, aigreurs, vomissements, renvois, coliques*; elles régularisent les *fonctions de l'estomac* et des *intestins*.
Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, Paris,
et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

FER QUEVENNE
Approuvé par l'Académie de Médecine
Le **Fer Quevenne** est le fer à l'état **pur** et dans une division moléculaire telle, qu'au contact des sucs digestifs, il est facilement absorbé au fur et à mesure de sa dissolution sous la forme la plus favorable à l'assimilation, c'est-à-dire à **l'état naissant** (SANS EXERCER L'ACTION IRRITANTE DES SELS DE FER ET DES PREPARATIONS SOLUBLES).
« *De toutes les préparations ferrugineuses, le* **Fer Quevenne** *est celle qui, à poids égal, introduit le plus de fer dans le suc gastrique.* (Rapport de l'Académie de Médecine, Bull. t. XIX. 1854.)
S'administre : 1° en Nature (1 à 2 mesures, par jour) ; 2° en Dragées (2 à 4).
N. B. — A cause des contrefaçons impures, *formuler : le* Véritable **Fer Quevenne**
de la Phie ÉMILE GENEVOIX, 14, rue des Beaux-Arts, Paris

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE **GREZ**
Aux QUINAS-COCA et PANCRÉATINE
Toni-digestif : Dyspepsies, Anémie, Convalescences
Pa. CHARDON, 20, fg Poissonnière et Pharm.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire et chez les Parmaciens.

CRÊME ALIMENTAIRE

DU DOCTEUR **CAHOURS**

CONTRE LA

COQUELUCHE

les Rhumes et les Bronchites chroniques

Expérimentée avec succès à l'hôpital de l'Enfant-Jésus

—

ENTREPOT : chez M. AUGÉ, rue Saint-Denis, 32.

Dépot : dans toutes les Pharmacies.

MIEL DE DENTITION WEBER

Aux Bromures combinés

POUR COMBATTRE

LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Calme par absorption rapide et directe par les gencives; prévient les convulsions. Ne contient aucun narcotique. (Voir *Paris Médical*, n° 46). —25, r. Duphot. — Dépôt : **chez tous les Droguistes** et toutes les pharmacies. Le fl., **3** fr.

PLUS DE TÊTES CHAUVES !

EAU MALLERON, seul Inventeur (*Propriétaire des Brevets français perfectionnant les appareils de fabrication*). — **Hautes Récompenses, 44 Medailles** (20 en Or). — Traitement spécial du cuir chevelu, arrêt *immédiat* de la chute des cheveux, repousse certaine à tout âge (*forfait*).— **AVIS AUX DAMES** : Conservation et croissance de leur chevelure, même à la suite de couches. Env. *gratis* renseignements et preuves. — **F. MALLERON**, chimiste, **r. de Rivoli, 85**. — **AVIS IMPORTANT.** Une dame applique à mon cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement tous *poils* et *duvets* si disgracieux chez les dames; on ne paye qu'après succès. — On peut appliquer soi-même. Envoi NOTICE **franco**. — *PAS de SUCCURSALE à PARIS.*

Remise à MM. les Docteurs et Pharmaciens.

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR

sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — Prix : 4 francs.

MAUX de GORGE le Gargarisme-Sec DU Dr WILLIAMS

que l'on peut toujours avoir dans sa poche, **préserve** et **guérit** *très-promptement* (1f50 *franco par poste*).

PHARMACIE NORMALE, *19, rue Drouot*, **Paris**

FIÈVRES INTERMITTENTES. — CACHEXIE PALUDÉENNE.

Bien spécifier **QUINOIDINE DURIEZ** pour éviter les imitations.

Efficacité établie par plusieurs Mémoires présentés à l'Académie de Médec. de Paris. 21 mai 1878 et 23 sept. 1879.

Prévient, mieux que la Quinine, les récidives.

S'EMPLOIE AUX MÊMES DOSES ET EST D'UN PRIX BEAUCOUP MOINS ÉLEVÉ.

Dix centigr. de Quinoïdine par Dragée et par dix grammes d'Elixir.—Teinture titrée à l'usage des praticiens.

Paris, 20, Place des Vosges, et toutes les Pharmacies.

VIN ET SIROP DE DESPINOY A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

RAPPORT FAVORABLE

DE L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS

SEANCE DU 21 OCTOBRE 1862

Tous les Professeurs et Médecins les plus distingués qui ont fait l'expérience du Vin et Sirop de Despinoy, à l'extrait de foie de morue ferrugineux attribuent le succès qu'ils ont obtenus de ces médicaments aux principes reconstituants et respiratoires réunis de l'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE au PROTO-CHLORURE DE FER. Ils considèrent ces produits comme les reconstituants par excellence dans l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la DÉBILITÉ GÉNÉRALE, l'ÉPUISEMENT, la FAIBLESSE.

DÉPOT GÉNÉRAL

9 bis, rue Albouy, à Paris

Se trouvent dans toutes les Pharmacies

PRIX : 4 FR.

VIN ET SIROP DE DESPINOY A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

RAPPORT FAVORABLE

DE L'ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS

SEANCE DU 21 OCTOBRE 1862

Ces produits renferment tous les éléments alibiles, reconstituants et respiratoires réunis dans des proportions infiniment plus considérables que l'huile de foie de morue. Chaque Bouteille de Vin ou de Sirop représentant 2 litres de la meilleure huile de foie de morue. Action plus prompte et plus puissante que l'huile, dans l'ASTHENIE, SCROFULES, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, BRONCHITES, PHTHISIE. Fortifiant et reconstituant par excellence pour les jeunes enfants chétifs et délicats. Goût très agréable, facilitant les fonctions digestives au lieu de les contrarier comme le font les huiles de foie de morue.

Prix : 3 fr. 50 la bouteille

DÉPOT GÉNÉRAL

9 bis, rue Albouy, à Paris

Et dans toutes les Pharmacies

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA

VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE.

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX CROSNIER

Goudron et monosulfure de sodium inalt.

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris.*

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.

Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

Médailles aux Expons : Vienne, Philadelphie, Paris, Sydney

INHALATIONS d'OXYGÈNE

APPAREILS DE LIMOUSIN

INHALATEUR, Loction pr Paris, 5f pr semaine. **GAZ**, 0,10c le litre.

Appareil complet pr fabriquer et respirer, avec boîte : **130 fr.**

PHcie **LIMOUSIN** ✻, 2bis, RUE BLANCHE, PARIS